

STAGES EN ENSEIGNEMENT 2010-2011

Bilan de stage de Lysane Audet

Construire notre identité pour afficher nos couleurs

Il me semble que c'était hier... Je quittais mon village natal, ma famille et mes amis pour prendre l'avion vers une ville qui m'était jusqu'alors inconnue. Je m'apprêtais à plonger tête première dans une aventure inoubliable au cours de laquelle je ferais un stage en enseignement primaire à l'[école L'Anse-au-Sable](#) de Kelowna en Colombie-Britannique. À ce moment, je ne savais pas réellement ce qui m'attendait là-bas. La seule chose qui habitait mon esprit était le désir de dépasser mes limites. J'avais l'intention de vivre une expérience hors de ma zone de confort pour pouvoir développer de nouvelles aptitudes utiles pour enseigner et pour assouvir ma soif de défis. Je souhaitais, plus que tout, parfaire ma formation pour outiller mon bagage pédagogique et être fin prête pour le marché du travail.

Chose certaine, tous les scénarios imaginés ne sont jamais représentatifs de ce que la réalité nous réserve. En effet, mon passage à l'école L'Anse-au-Sable s'est avéré déterminant dans mon cheminement de future enseignante. J'y ai découvert une vision scolaire bien différente de ce que je connaissais, mais combien plus riche. Cet environnement dans lequel évoluent des élèves, des enseignants, des membres du personnel de soutien et des parents est un héritage en soi pour tous ceux qui foulent le sol de cette école francophone en milieu minoritaire. Un héritage comme celui-ci mérite d'être pris en considération, d'être vécu. À l'école L'Anse-au-Sable de Kelowna en Colombie-Britannique, une façon de transmettre cet héritage est la pédagogie culturelle.

La pédagogie culturelle est un phénomène qui a pris naissance en Ontario et qui prône des approches pédagogiques centrées sur l'accompagnement des élèves dans leur construction identitaire. Le but visé de cette pédagogie est de développement du sentiment d'appartenance à la francophonie, tant en ce qui a trait à la langue qu'à la culture. Cette approche se veut un moyen de rendre les élèves francophones en milieu minoritaire fiers d'être des membres de cette culture, fiers de leurs racines. Concrètement, à l'école L'Anse-au-Sable, on tente de former de futurs citoyens qui seront actifs dans leur communauté francophone et qui auront le désir imminent de la promouvoir. Il ne faut pas prendre la francophonie pour acquise ; il faut la vivre concrètement avec fierté et appartenance. Ainsi, par des activités d'enseignement et d'apprentissage de toutes sortes, les élèves sont amenés à découvrir leur culture francophone et à la vivre au quotidien. Les enseignants tiennent le rôle de « passeurs culturels » ; ils font la promotion et la transmission de la culture francophone et de la langue française dans le milieu scolaire. En étant eux-mêmes des modèles, ils témoignent à leurs élèves de leur amour de la francophonie de manière à leur donner le goût de développer un sentiment d'appartenance et de fierté envers ce qui les définit.

Au départ, lorsque je suis arrivée à L'Anse-au-Sable, je m'interrogeais chaque fois que l'on me parlait de la pédagogie culturelle. Au Québec, je n'avais jamais entendu parler de cette approche et par conséquent, j'étais curieuse de me familiariser avec celle-ci. J'ai vite

compris qu'il s'agissait de centrer son action pédagogique sur la promotion de la langue française et de la culture francophone. Lorsqu'un enseignant pratique la pédagogie culturelle, il se dévoue pour la francophonie et pour la survie de celle-ci en milieu anglophone. Chaque fois que j'ai eu la chance d'échanger sur la pédagogie culturelle avec un enseignant de l'école L'Anse-au-Sable, je voyais instantanément un sourire s'accrocher sur son visage. Cette approche n'est pas dans le projet éducatif de l'école pour bien paraître, elle a réellement sa raison d'être et les enseignants y tiennent. En effet, les enseignants de cette école sont des fervents de la pédagogie culturelle ; c'est un moyen de faire rayonner la francophonie tout en guidant quotidiennement les élèves dans l'apprentissage des savoir-vivre, savoir-être et savoir-faire. C'est une façon, dans l'environnement scolaire, de vivre la francophonie, car les enseignants n'ont plus autant de poids et d'influence une fois que les élèves sont de retour dans leur milieu familial respectif.

Ainsi, vivre sa francophonie au quotidien est un défi de taille qu'essaie de relever chaque communauté francophone en milieu minoritaire. Assumer sa culture, sa langue et en être fier est parfois difficile lorsque l'environnement dans lequel nous évoluons nous rattrape par sa culture anglophone omniprésente. D'ailleurs, nous ne sommes pas tous insensibles au regard que portent certaines personnes face à une culture différente ; il est parfois plus facile de nous mêler à la majorité plutôt que d'afficher nos couleurs. Pourtant, la richesse d'un environnement humain ne réside-t-elle pas dans la beauté de sa diversité culturelle ?

Le [Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique](#) œuvre d'ailleurs en ce sens. Par le développement d'écoles francophones, le conseil offre une occasion de vivre la francophonie et ce, même en milieu anglophone. Ce n'est pas tout de manifester le désir de vivre sa culture francophone, il faut donner à la communauté les moyens pour qu'elle puisse y parvenir et ce, non seulement à la maison, mais aussi à l'école. De ce fait, le nombre grandissant d'écoles francophones en milieu minoritaire témoigne de la volonté des francophones de promouvoir leur héritage. De plus, le Conseil scolaire francophone permet à de nombreux apprenants d'avoir des conditions d'apprentissage favorisant la transmission de la langue et de la culture pour qu'ils puissent construire leur identité et vivre des réussites scolaires. Bref, le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique contribue, par ses actions, à la construction identitaire des membres de la communauté francophone en milieu minoritaire.

La construction identitaire est la pierre angulaire de l'école L'Anse-au-Sable de Kelowna. J'ai été impressionnée de constater à quel point cet objectif tient à cœur à chaque acteur de la vie scolaire et sociale de l'école. Chaque jour, l'équipe-école s'investit dans cette mission afin que la francophonie s'épanouisse toujours un peu plus et qu'elle prenne définitivement son envol. Considérant que cette bataille n'est pas gagnée d'avance, œuvrer pour la construction identitaire est un travail de longue haleine. Il faut être sincèrement passionné de sa francophonie pour user de tant de détermination quotidiennement. En ce sens, la construction identitaire est un projet fort pertinent en milieu minoritaire. En effet, tous les partenaires dans la vie des élèves tentent de valoriser la culture francophone de manière à ce que les apprenants s'identifient à elle. Par la construction identitaire, on souhaite que les élèves développent un sentiment d'appartenance à leur culture, à leur langue française et qu'ils se reconnaissent membres de la communauté francophone et fiers de l'être.

Or, se reconnaître francophone à Kelowna n'est pas aussi facile que cela puisse paraître. Les élèves sont constamment influencés par l'anglais ou tentés de parler en anglais.

Comment les blâmer ? Les enfants du quartier parlent en anglais et souvent, un de leurs parents est anglophone. De plus, les élèves sont confrontés quotidiennement au regard des autres ; dans la cour d'école, l'élève timide s'exprimera-t-il fièrement en français si ses camarades de classe discutent en anglais ? La facilité l'emporte trop souvent et c'est une triste réalité pourtant compréhensible.

Dans la classe de première année du primaire dans laquelle je faisais mon stage, ce phénomène était encore plus omniprésent ; à cet âge, les élèves, bien que curieux et désireux de faire une panoplie de découvertes, ont des lacunes au niveau langagier. Ils ne connaissent pas tous les mots en français et ils savent pertinemment qu'ils pourront s'exprimer plus aisément s'ils parlent en anglais. Le vocabulaire devient alors une barrière, un handicap à l'utilisation du français. Ils substitueront alors le mot inconnu par son équivalent en anglais. Par contre, j'ai remarqué à quel point un petit rien peut faire toute la différence ; si un élève s'adonne à une quelconque activité en français, ses compagnons de jeu seront tentés d'utiliser le français comme façon de s'exprimer. Il ne suffit que d'un leader pour donner le coup d'envoi. Lorsque ce leader est un enseignant, un parent ou un autre adulte, l'influence y est, mais lorsqu'il s'agit d'un élève, c'est une toute nouvelle motivation qu'il incombe de ne pas négliger. Il est plus facile pour un élève de développer un sentiment d'appartenance à la francophonie s'il constate que les membres de cette communauté ne sont pas que des adultes, mais également des élèves de son âge et fiers d'être francophones.

Compte tenu de cette évidence, il va sans dire que ceux qui se dévouent pour la construction identitaire vivent une véritable histoire d'amour avec leur langue française et leur culture francophone. C'est grâce à des gens comme les enseignants, les parents et les membres du personnel de soutien de l'école L'Anse-au-Sable de Kelowna que les richesses de notre francophonie se propagent encore. Ce faisant, ils rendent hommage à nos ancêtres, à nos racines. En venant effectuer un stage en enseignement à Kelowna, je savais que j'allais côtoyer des gens épris de leur culture de par le fait qu'ils travaillent au sein d'une école francophone en milieu minoritaire. Par contre, je ne m'attendais pas à voir tant de dévouement. Dans cette école en milieu minoritaire, les enseignants dépensent temps et énergie pour que leurs élèves apprennent tout en développant leur identité francophone. Ils le font humblement avec cœur pour l'amour de leur culture. Fort heureusement, les parents sont de précieux collaborateurs à l'école L'Anse-au-Sable. J'ai été agréablement surprise de voir à quel point les parents s'impliquent dans la vie scolaire et sociale de leurs enfants. Ils ont à cœur que leurs enfants ne fassent pas que rendre compte de la francophonie, mais qu'ils la vivent activement. Je m'émerveillais également devant les efforts des parents de nous parler en français. Il s'agit d'une preuve irréfutable de respect de voir un parent anglophone traduire une idée en français, car il est conscient qu'il est dans une école francophone. Il est admirable de constater les relations entretenues entre les partenaires à la vie scolaire de l'école ; l'acceptation de soi et des autres dans la différence est véhiculée par les faits et gestes de tous. Ces personnes sont fières d'être qui elles sont et reconnaissantes d'avoir reçu la francophonie en cadeau. Ce qui est le plus remarquable, c'est la façon dont elles savent la partager et lui rendre hommage par la transmission de celle-ci.

Jamais je n'aurais cru qu'en venant faire mon stage en enseignement à L'Anse-au-Sable, j'allais retrouver ma fierté d'être francophone et de parler français. Je n'ai compris les vertus de la francophonie qu'en venant à l'autre bout du Canada, à Kelowna, en milieu minoritaire. C'est paradoxal, mais en même temps, lorsqu'on est en milieu majoritaire, je crois qu'on perd de vue toute la beauté de notre culture. Au Québec, il est plutôt commun

de parler en français et d'aller à la cabane à sucre au printemps, mais en milieu anglophone, toute cette réalité devient une richesse, une fierté d'être différent.

Non seulement mon expérience de stage m'aura permis de me découvrir davantage et de m'assumer fièrement comme étant francophone, elle m'aura aussi permis de connaître des gens exceptionnels que j'admire de par leur détermination à faire éclater et perdurer la francophonie dans de telles conditions. Je suis fière d'avoir fait partie de cette équipe et d'avoir, par mes actions, contribué à propager la francophonie au sein de la ville de Kelowna. Je ne suis pas venue dans l'optique de changer le cours de l'histoire, mais si j'ai pu mettre mon grain de sel dans le rayonnement de la francophonie en étant moi-même un modèle, je crois que j'aurai alors réussi quelque chose d'exceptionnel. Si j'ai pu faire la différence ne serait-ce que pour un élève, j'aurai alors réussi à transmettre mon amour de ma langue française et de ma culture francophone. Avant d'arriver en Colombie-Britannique, je ne crois pas que je réalisais ce que représentaient vraiment la communauté francophone et les enjeux auxquels elle fait face en milieu minoritaire. Désormais, je suis conscientisée à cette réalité ; si on ne les protège pas, notre langue française et notre culture seront décimées, en voie d'extinction. C'est un trésor que nous nous devons de chérir et de partager. Évitions de le cacher ou d'en avoir honte. Soyons plutôt fiers de parler français, soyons fiers d'être francophones.

Lysane Audet

Étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire
Université du Québec à Rimouski (campus de Lévis)
Stagiaire, école L'Anse-au-Sable (Kelowna, Colombie-Britannique)